

JEUNES REPORTERS À LA JOURNÉE DU ROTARY



11 novembre 2017

Repenser l'éducation pour le développement durable

Le 11 novembre 2017, la journée du Rotary International aux Nations Unies se voulait rappeler les enjeux communs auxquels les deux organisations font face dans leur quête d'une paix durable. A travers plusieurs ateliers, les participants étaient confrontés à des témoignages très motivants d'invités qui s'impliquent en faveur d'une paix dans le monde. Un des ateliers, destinés aux jeunes représentants de moins de 35 ans traitait d'une corrélation entre le développement durable et la paix, principalement en passant par l'éducation.

LES ORATEURS DE L'ATELIER : JEUNES LEADERS

- **M. Justin P. Hadjilambris**, Président de Rotaract Europe.
- **Mme. Rose Osinde Alabaster**, Membre du Conseil de la *Swiss Water Partnership (SWP)*; et Co-Chair du Comité du *Group on Earth Observation Global Water Sustainability (GEOGLOWS) Initiative*.
- **Mme. Barbora Bruant Gulejova**, PhD, Education, Communication et sensibilisation, Secteur des Relations Internationales, CERN.
- **Mme. Anna Lucky Dalena**, Vice-Présidente du Rotaract Europe.
- **M. Kiran Singh Sirah**, Diplômé du Rotary Peace Center de l'Université de Caroline du Nord à Chapel Hill, il utilise la narration comme un moyen de construire la paix à travers son projet *Telling Stories That Matter*.
- **Mme. Jean Best**, membre du Rotary Club de Kirkcudbright, en Écosse, a fondé *The Peace Project*, une formation basée sur les compétences qui enseigne aux adolescents de 10 pays à résoudre les conflits en leur sein et à promouvoir la paix dans leurs écoles et leurs communautés.

En 2015, les Nations Unies inauguraient l'Agenda 2030 et ses 17 objectifs de développement durable. Premier contrat social global, l'Agenda 2030 touche à tous les domaines en fixant des objectifs variés et en essayant d'impliquer tous les citoyens. Les objectifs sont tout particulièrement destinés aux jeunes générations qui se retrouvent chargées d'une tâche primordiale, celle de remettre la planète sur le droit chemin. Cependant, la tendance générale chez les jeunes générations consiste plutôt en une baisse de motivation et de confiance en le système et les dirigeants d'aujourd'hui. Celle-ci s'accompagne d'une estime de soi qui dégringole. Comme dans tous les autres systèmes, les groupes de jeunes impliqués vont toujours plus loin tandis que la majorité stagne, ne se sentant plus capable d'être porteuse de changement. Nous continuons néanmoins à leur répéter : « *Vous pouvez être le changement que vous voulez voir dans le monde.* » Mais les jeunes peuvent-ils trouver la « voie vers la paix et le développement durable » sans que nous leur transmettions certains outils ? La solution serait-elle de revoir notre système éducatif ? Il s'agit en effet d'une solution prometteuse, qui reformerait le système à sa base et permettrait d'axer les grandes lignes éducatives sur les clés dont les jeunes générations ont besoin pour promouvoir le changement dans notre société. Le besoin se fait donc sentir de penser une liste d'outils et de qualités, primordiaux pour amorcer le développement durable auprès d'une génération peu mobilisée, et de les appliquer au sein du système éducatif.



L'ouverture d'esprit, la libération du joug des stéréotypes, la capacité d'écoute, l'art de la transmission correcte, la persévérance : ces qualités peuvent être inculquées aux jeunes via l'approche du développement durable. Selon Rose Osinde Alabaster, membre du Swiss Water Partnership, il s'agit principalement de revoir le cursus de base en parallèle avec la notion de paix, qui passe par le développement durable. « *Comment peut-on attendre de la jeunesse une paix qui n'est pas inscrite dans le cursus scolaire ?* ».

Le système éducatif s'étend bien plus loin que le cursus scolaire de base car il comprend aussi l'éducation indirecte, menée par la société. Il a été prouvé que l'environnement auquel les jeunes générations sont exposées leur impose indirectement des carcans. Plutôt que de noyer les jeunes esprits sous des idées et stéréotypes vieillis, il faudrait plutôt encourager des partenariats avec d'autres domaines -les sciences, l'art, le sport, la littérature, et bien d'autres- pour toucher le plus grand nombre. Barbora Bruant Gulejova, responsable éducation, communication et sensibilisation au CERN, l'exprime bien : « *La passion commune est le secret* ». La collaboration intergénérationnelle véhicule efficacement le changement. Nous sommes tous acteurs dans la quête d'un environnement paisible et durable, nous sommes tous acteurs. Nous pouvons tous, un jour ou l'autre, transmettre nos connaissances et nos valeurs à autrui. De ce fait, pour mettre sur pied un monde dans lequel chacun est libre de raconter son histoire, il faut s'assurer que le développement durable atteigne les premières personnes à qui l'éducation revient –les membres de la famille et les professeurs.

Oui, c'est vraisemblablement en repensant notre éducation indirecte autant que notre cursus scolaire de base que nous pourrions traduire nos paroles en actions et développer les valeurs de demain auprès des jeunes générations, avec l'espoir de créer un climat inclusif, égalitaire, universel, empli de sens et avant tout paisible.

Par Noémie Pralat
Collège André Chavanne
Novembre 2017

